L'AW01

bal des lucioles

(titre non-définitif)

de Yohan Bret

Spectacle hors-les-murs

BAL* DES LUCIOLES - titre non-définitif
(spectacle hors-les-murs, 2020)
*bal = oser, se jeter à l'eau, franchir le pas…

RÉSUMÉ

C'est l'histoire d'une agence un peu bizarre qui organise un événement un peu étrange, symbole de grande lumière, dans lequel vont surgir des individus et des événements carrément loufoques, sortes de lueurs de résistance, les lucioles.
Six personnes-personnages vont se retrouver piégé▪e▪s dans une salle type salle de bal / fêtes et être obligé▪e▪s face aux autres de performer une dernière fois.

CALENDRIER

Printemps 2019 -> recherche de productions et recherches dramaturgiques
Été et Automne 2019 -> première phase d'écriture
Saison 2019 - 2020 -> alternance résidences de création / résidences d'écriture
Automne 2020 -> premières représentations

NOTE D'INTENTION

« Le Monde possède déjà le rêve d'un temps dont il doit maintenant posséder la conscience pour le vivre réellement. »
Guy Debord

« Cela fait maintenant plus de dix ans que j'entends parler d'un nouvel Eden, d'une île, naturelle ou artificielle, qui vivrait de manière anarchique ou randienne. […] L'échec total et abject de toutes ces tentatives farfelues devrait envoyer un message à ses participants : rejoignez le monde réel et combattez pour la liberté chez vous. »
Murray Rothbard

« Un des plus graves périls qui pèsent sur la démocratie est le divorce de l'intelligence et de la masse. »
Paul Nizan

« J'aime mieux être un météore superbe, chacun de mes atomes rayonnant d'un magnifique éclat, qu'une planète endormie. La fonction de l'homme est de vivre, non d'exister. »
Jack London

© *Blush* - Wim Vandekeybus

À l'origine, il y a trois premières années de travail et de recherche autour de forme et de fond ; et avec le recul que cela permet, j'en tire pour la compagnie l'An 01 le carnet de bord pour sa prochaine création ***bal des lucioles***.

J'ai cherché durant ces trois premières années et trois premières créations comment fabriquer des images d'individus abandonnés face à une société à différents visages : un groupe d'ami▪e▪s, un groupe auquel appartiendrait notre genre, un groupe familial. À chaque fois, il était question d'un groupe, d'un noyau, d'une cellule ; et comment s'en extraire et y survivre, ou en être rejeté et y survivre. Cette mise au ban de la « société » aussi grande ou petite soit-elle, jusqu'au couple, est mon obsession.
Comment exister par soi-même, oser, se démarquer librement ; et s'associer de même, avec différence et liberté ?

Aujourd'hui, mon désir est de poursuivre les expériences réussies dans les précédentes créations : le théâtre invisible pour ses réactions et sa force de frappe, sa commotion ; ainsi que la fabrication d'images poétiques parce que c'est comme ça que je me sens le plus à l'aise pour parler.

Ce *bal des lucioles* parle d'une impossibilité à se rencontrer, à cohabiter, de la disparition de ces hypothétiques « lucioles » dont nous partirons à la recherche. Se lance dès lors une quête, par l'image de corps errants sans but, sans interaction, sans motivation à aimer l'autre ou soi-même ; vers comment retrouver dans ces corps des lueurs, des lucioles, et les écouter s'ouvrir.
Comme celles de *(La Disparition des lucioles)* de Pier Paolo Pasolini, comme celles de *(Survivance des lucioles)* de Georges Didi-Huberman, comme une assemblée de lueurs, de contre-pouvoirs face à une lumière aveuglante de pouvoir et de normalisation. Je ne voulais pas parler dans cette nouvelle création d'une différence particulière par rapport à la norme mais plonger sociologiquement et poétiquement dans les nuances entre individu et société.

La forme utilisée est un événement programmé dans une salle des fêtes, un gymnase, quelque lieu et prétexte qui puissent accueillir un nombre suffisant de personnes, d'origines géographiques, sociales et d'âges aussi diverses que possible, ces lieux et prétextes pourront être aménagés au gré des territoires de représentations pour une meilleure efficience ; l'important étant que le public ne se considère pas « spectateurs/spectatrices ». Nous travaillerons en lien avec une association locale pour co-organiser un événement ayant suffisamment de crédibilité aux yeux du public, événement qui n'aura jamais lieu mais que viendra pirater notre forme.

En résumé, six personnes-personnages vont se retrouver piégé▪e▪s dans une salle type salle de bal / fêtes et être obligé▪e▪s face aux autres de performer une dernière fois. Tout commencera par une allocution publique comme un mot d'élu, d'emblée pris en charge par un▪e interprète introduit▪e face à un public crédule et qui lancera le début de l'événement ; de là, un glissement vers une succession d'incidents puis d'accidents conduira à la dérive totale de la forme initiale vers sa vraie nature : de l'événement-prétexte à une forme artistique assumée, de l'agora publique à l'arène. Le public, maintenant de théâtre, sera réuni autour de la chair et de l'os. Des monstres très humains encerclés de regards, visages dévisagés, tel un rituel de montée à l'échafaud.

Le texte sera une création originale qui va faire appel à plusieurs écritures :

l'écriture des mots et de l'espace par Yohan Bret

l'écriture des sons par Benoit Bories

l'écriture des corps par Julian Peres

L'écriture par Yohan Bret rassemblera des portraits fictionnels de « témoins / victimes » de territoires et de sociétés actuelles, de petites gens qui font aussi la grande Histoire. Un questionnaire de cinq pages a déjà été réalisé avec l'aide d'un sociologue et diffusé à plus de trois cents personnes pour recueillir leur ressenti sur différentes questions et thématiques : dominé / dominant, comment on existe ou on se cache dans la société… Le texte tel un diptyque sera constitué d'un premier pan trivial servant le théâtre invisible puis une deuxième face poétique délivrera les figures. Au début chaque interprète se répond de manière naturelle en bâtissant des rapports et codes sociaux reconnaissables : un leader, un assistant, un discret, un technicien, un dissident… La deuxième partie, sous forme de monologues voir dialogues à deux, fera éclater la vitrine sociale de ces figures. La parole sera vitale. Les apparences se fissureront pour laisser place à des figures complexes, multiples, lumineuses. Leur parole sera ce qu'iels ont à livrer intimement, ce qu'iels cachent, comme un testament délivré à leurs analogues les humains avant de disparaître.

L'écriture musicale croisera deux sources : un pot-pourri de morceaux musicaux les plus marquants de nos générations et la création sonore de Benoit Bories à partir d'enregistrements sonores de nos environnements quotidiens, du plus proche au plus lointain, du grésillement d'un néon au brame d'un cerf. L'envie est de lier réel et fiction, les sons artificiels de notre société de divertissement aux sons « naturels » de nos milieux de vie. De ce fait, la diffusion se fera par différents canaux : mini-enceinte nomade, poste de radio sans fil, enceinte de scène… chaque source correspondant à un personnage ou à un univers.

Le travail avec les interprètes sera autant corporel que verbal, à partir de recherches au plateau, d'observations sur le terrain et du livre *Mise en scène de la vie quotidienne* de Erving Goffman. La musique et les costumes auront aussi une grande importance pour créer les figures de départ, véritables clichés de société. Une partie du travail portera sur comment faire présence au milieu d'un attroupement de personnes réunies sans se connaître, avec simplement l'apparence d'une première fois, un préjugé. L'autre partie portera sur un jeu en finesse pour opérer le glissement jusqu'a une libération.

Quant aux images théâtrales, elles devront apparaître de nulle part. Il n'y a pas de décor prévu autre que celui fait par l'usage du lieu de la représentation. Et il doit pouvoir contenir les accessoires dont feront usage les interprètes. Ce sera la fin du théâtre invisible car il devra y avoir « théâtre » dans ces lieux du quotidien où la forme se produira. Par le détournement d'objets, le travestissement à vue ; la création d'images, d'effets, d'atmosphères, à partir des corps et accessoires présents ; par des sources d'éclairages autonomes, mobiles, ponctuelles ; par la présence possible d'un bar. L'espace ne sera pas frontal ni totalement circulaire mais entre les deux, il sera le terrain d'une expérience à la fois sociologique et poétique à laquelle nous vous inviterons à participer.

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène •
Yohan Bret

Collaboration artistique •
Léa Hernadez Tardieu

Complice associé •
Thierry Bédard

Assistanat à la mise en scène •
Louana Boroli
Léo Bourgeon

Création sonore •
Benoit Bories

Interprétation •
Alexis Ballesteros
Yohan Bret
Julian Peres
(distribution en cours, 3 autres interprètes)

© *Blush* - Wim Vandekeybus

BIOGRAPHIES

Alexis Ballesteros

Alexis se forma à l'Ecole Claude Mathieu puis intégra l'Atelier du Théâtre National de Toulouse (TNT) où il travailla avec Julien Gosselin, Jean Bellorini, Catherine Marnas et Frank Manzoni. Il y rencontra Sebastien Bournac, lors d'un atelier sur Hamlet et le suivit ensuite pour la création de *J'espère qu'on se Souviendra de Moi*, au Théâtre Sorano, à Toulouse en 2017. Il termina sa formation au TNT par sa première création, *Passionnément*, un solo mêlant la poésie de Ghérasim Luca, et une partition chorégraphique. Alexis se forme à la danse contemporaine auprès de Blandine Laignel et ses travaux sur l'oeuvre de Samuel Beckett, et fréquente les cours du matin du CDC de Toulouse. Actuellement Alexis participe à la création *France*, de Natacha Steack, spectacle mêlant théâtre, danse et football, sélectionnée aux festivals Fragment (2017) et Danse Elargie - Théâtre de la Ville (2018). Il collabore également avec la danseuse Adeline Fontaine dans l'écriture d'un duo de théâtre et de danse : *Janvier*. Alexis rejoint en 2016 la compagnie l'Éternel Eté et participe aux créations (2020) *Ivanov* de Tchekhov, et *Cendrillon* mis en scène par Emmanuel Besnault.

Thierry Bédard

D'abord céramiste, étudiant en histoire de l'art et sémiologie, et plasticien, Thierry Bédard en vient à coordonner des manifestations culturelles ; il est notamment directeur des services généraux de la Fête de l'Humanité de 1982 à 1985. Il est ensuite régisseur général au théâtre de Gennevilliers, participe à l'aventure du théâtre du Radeau au Mans, travaille en tant que régisseur général et scénographe au Studio Théâtre de Vitry, ainsi que pour Pierre Guyotat et Claude Régy. *Pour en finir encore* de Tchékhov en 1988 est sa première mise en scène, co-signée avec Lucien Marchal. À partir de 1989, il travaille entre autres activités, à Notoire, sur un « cahier des charges », qui l'incite, à oeuvrer essentiellement sur des auteurs contemporains, et à présenter les travaux sous forme de cycles thématiques. En 2005, Notoire s'est engagé dans un nouveau cycle de recherche lié aux écritures du monde. Un cycle où est énoncé l'ordre (et le désordre !) du monde : Une pièce radiophonique d'après Etienne Balibar (2005), deux créations avec Alain Kamal Martial (2005 et 2007), quatre autres avec Raharimanana (2008). Puis c'est le cycle "notoire la menace" avec *La Planète* (2010), *Blow up !* (2011), performance musicale, *Les guêpes du Panamà* de Zigmunt Bauman (2012), *La culture du déchet* de Zigmunt Bauman (2013), *Slums !* d'après Mike Davis (2013), *Un monde idéal !* (2013), *Un monde idéal ?* (2013), *Un rire capital* de Jean Paul Curnier (2014).

Benoit Bories

Documentariste et créateur sonore. Il produit des documentaires et des créations sonores pour France Culture, Arte radio, la RTBF, la RTS, la Deutschland Radio Kultur et ABC. Son activité de création sonore vient à l'origine du documentaire sonore. Elle s'est transformée peu à peu avec le temps vers des productions plus hybrides alliant des formes empruntant au hörspiel, à la composition électroacoustique et au field recording tout en en conservant cette volonté de documenter des questions sociétales. Depuis trois ans, il élabore également des créations sonores pour le spectacle vivant, des installations et des performances live. Il a collaboré avec plusieurs festivals et lieux culturels pour ses performances (Quinzaine des réalisateurs à Cannes, Couvent des Jacobins, Hearsay festival en Irlande) et participe régulièrement à des résidences artistiques à l'étranger (Harvestworks à New-York, RMIT et Bogong Center for Sound Culture à Melbourne). Benoit Bories a remporté plusieurs prix et nominations à l'international pour son travail sonore (Prix Europa, Italia, Bohemia, Phonurgia, New-York Radio Award).

Louana Boroli

Présidente de la junior association ZANCO en 2011, elle porte avec d'autres jeunes échassiers et circassiens de l'île de La Réunion un projet artistique et humanitaire à Tananomby, Madagascar. Elle participe à la biennale de la danse de Lyon de 2014 en tant que danseuse dans *A opera do povo*, chorégraphié par Bouba Landrille-Tchouda. Formée au Conservatoire Régional de Grenoble, elle obtient son Certificat d'Etudes Théâtrales et sa licence d'Arts du Spectacle à l'Université Grenoble-Alpes. Elle intègre en 2018 le Master Création Artistique, parcours Arts de la scène. Dirigée par Sylvie Jobert, elle prend part au festival *Regards Croisés* à Grenoble en 2017 en tant que comédienne. Elle découvre l'opéra grâce à La Fabrique Opéra de Grenoble montée par Patrick Souillot : assistante à la mise en scène en 2018 et 2019 pour *Carmen* et *La Traviata*, elle travaille aux côtés de Caroline Blanpied, Gil Galliot, Gersende Michel et Jacques Attali.

Léo Bourgeon

Étudiant en Master Création Artistique à l'Université Grenoble Alpes, son sujet de recherche se concentre autour de la déconstruction des stéréotypes de genre sur les scènes contemporaines et il milite pour une représentation plus libre des identités. Il va collaborer avec l'association grenobloise de théâtre amateur Théâtr'Ensemble pour réaliser la vidéo promotionnelle de leur projet *A la recherche du soulier* parrainé par Robin Renucci. S'intéressant à la dramaturgie, à la mise en scène et à l'écriture, il prête sa plume depuis 3 ans pour co-écrire la gazette du festival *Regards Croisés* organisé par Troisième Bureau. Passionné par le jeu, il essaye de s'ouvrir à d'autres disciplines tels que le théâtre en anglais, la danse ou la performance comme pour la *Nocturne* au musée d'art contemporain de Grenoble.

Yohan Bret

Co-fondateur en 2006, interprète et intervenant en médiation pour la compagnie Théâtre Extensible et Prodigima Films. Il y réalise sa première mise en scène en 2011, *Les Lueurs de la rue Cuvier* de Christel Larrouy. Entre 2012 et 2014, il intègre le G.E.I.Q. Théâtre en Haute-Normandie en tant qu'interprète au sein du CDN de Haute-Normandie. Il s'y forme auprès de Elizabeth Macocco, Sophie Daull, Thomas Jolly, Vincent Garranger, Anne Fischer, Sophie Lecarpentier, Marc Lainé, Thierry Bédard. Il en sort avec un stage de quatre mois à Buenos Aires avec le Théâtre Organic et Linda Wise, Juliet O'Brien, Pierrick Mallebranche. En rentrant à Toulouse en 2015, il fonde la compagnie L'An 01 avec *ADN, Acide DésoxyriboNucléique* de Dennis Kelly et se voit sélectionné au festival Impatience de Paris en 2016. Il devient assistant à la mise en scène auprès de Solange Oswald, de Sébastien Bournac, de Sabrina Ahmed. Il poursuit son parcours de metteur en scène, d'interprète et d'intervenant en médiation pour la compagnie L'An 01 avec *X, Y et moi ?* co-écrit avec Christel Larrouy en 2016, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck en 2017. Il travaille également en médiation pour les théâtre Sorano et le Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie. En tant qu'interprète et modèle, il collabore pour la télévision, des courts-métrages, et des photographes tels que Olivier Valsecchi, Nicolas Ruann, Raphaël Lucas et Jacob Chetrit.

Léa Hernandez Tardieu

Artiste plasticienne, performeuse et vidéaste. Elle travaille également en tant que médiatrice artistique et intervenante culturelle et pédagogique avec divers publics. Après des études en Arts plastiques, elle passe son diplôme d'ingénieur maître en réalisation Audiovisuelle. Lors de ses expositions elle crée des installations ; matières photographiques, vidéos, objets détournés, collages. Son travail s'articule autour du corps, celui du spectateur ou public, celui du sujet et du sien créant une résonance sensible entre l'œuvre, le sujet et celui qui le découvre. Lors de ses *fantaisies* (forme courte mêlant performance et forme théâtrale) elle questionne les positions du jeu_non jeu, les rapports entre l'intime et le collectif et propose une place active aux spectateurs. Elle collabore à des projets théâtraux, en tant qu'assistante à la mise en scène, *ADN*, regard extérieur, *X, Y et moi ?* avec la compagnie L'An 01. Elle scénographie et collabore à l'exposition *Expériences : Toulouse mai 68*, Azothfilm et Antea production.

Julian Peres

C'est par le cirque que Julian emprunte le chemin de la scène, à l'âge de 7 ans. Il se familiarise ensuite avec la danse contemporaine, puis avec le théâtre en passant par le conservatoire. Il poursuit sa formation de comédien à l'École Supérieure de Théâtre au Canada. Il mêle désormais les trois disciplines avec des chorégraphes et metteurs en scène, tels que Marcel Maréchal, Dave Saint-Pierre, Yves-Noël Genod, Alexandra Royan, Delgado Fuchs, Claude Bardouil, Patrice Dubois, Peter Batakliev, Priscille Amsler, Guillaume Laurent, Anne Bérélowitch, Christel Larrouy, Natalie Rafal, Camille Roy, Melissa Von Vepy ou encore Yohan Bret. Julian est aussi présent au cinéma, sous la direction de Christian Duguay en 2015 et dans divers courts métrages, ou dans les studios de doublage (Il double régulièrement le fils dans la série canadienne *Les enquêtes de Murdoch*). Il pérennise son expérience artistique en se fidélisant à plusieurs compagnies : en 2016, il intègre la compagnie L'An 01 avec laquelle il monte *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck. En 2018, la compagnie Les Mangeurs de Cercle l'engage pour la création de son spectacle *Les Échappés du carrousel*. Julian étend sa pratique artistique au-delà des théâtres en intervenant notamment auprès d'institutions pénitentiaires et d'EHPAD.

© *Late night* - Blitztheater

CIE L'AN 01

La compagnie L'An 01 est basée à Toulouse et est née en 2015 suite à sa première création. Les œuvres recherchent un mélange de médias, un échange avec les publics et une diversité des lieux de représentation et des publics. Le nom fait clairement référence et hommage au travail de Jacques Doillon, Gébé, Alain Resnais et Jean Rouch avec la bande-dessinée puis le docu-fiction *L'An 01* dont la réclame est : « On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste ». La ligne artistique de la compagnie, tracée par Yohan Bret qui s'associe aux personnes nécessaires à ses créations, interroge et mesure l'écart entre les utopies et les réalités du monde contemporain.
Ses mots d'ordre sont :
Il est maintenant temps d'exister au milieu des existant▪e▪s, sans s'écraser ni se faire écraser, dressé▪e sur ses pieds, pour porter une valeur, une parole, une pensée qui soit sienne ; être l'étendard de sa propre existence dans l'instant présent et ainsi participer à la somme de tous les existant▪e▪s qui constitueraient un monde non pas normal mais pluriel ou multiple.
Il faut court-circuiter le temps de sa propre existence, court-circuiter la régulation par le haut, court-circuiter tous les intermédiaires entre notre vie et nous.
Redevenir vivant▪e, être présent▪e au présent.
Reprendre son pouvoir, refuser toute forme de délégation de ses capacités et de ses potentiels.
Reconnaitre son être politique, reconnaître que la société est politique, reconnaître que la politique n'est pas à l'extérieur de nous.
Reconnaitre que personne ne peut nous représenter, que toute représentation n'est que parodie, comédie, exutoire, jubilatoire mais nous seul▪e▪s pouvons agir.
Reconnaître que quand nous « monterons sur un plateau » pour « servir un texte », ce ne sera qu'un▪e citoyen▪ne agissant▪e qui viendra représenter, ce ne sera pas plus sérieux.
C'est pourquoi notre acte de représentation ne sera, pas plus que les mots « démocratie » ou « état », un pansement ou une réponse aux maux de la société, ce ne sera et nous ne serons jamais plus, comme ces mots, qu'un agent d'agitation sociale.
Nous ne prétendrons jamais comprendre le monde, il est beaucoup trop gros pour rentrer dans nos corps ou nos poches, le monde nous comprend, nous faisons partie du monde, nous faisons le monde.
Si le monde est comme il est, il est comme nous sommes.

La compagnie est subventionnée par la ville de Toulouse, le département de la Haute-Garonne, la région Occitanie et la direction régionale des affaires culturelles Occitanie.

2015 *ADN Acide* DésoxyriboNucléique, Dennis Kelly
2016 *X, Y et moi ?*, Christel Larrouy et Yohan Bret
2017 *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck
2020 *Bal des lucioles - titre non-définitif*, Yohan Bret (projet en cours)

BUDGET PRÉVISIONNEL

CHARGES	MONTANT	PRODUITS	MONTANT
Achats		**Ressources propres**	
Costumes et accessoires	€ 12 000	co-productions	€ 30 000
Son	€ 2 000	fonds propres	€ 8 500
Achat camion (décors)	€ 13 000	**Total ressources**	**€ 38 500**
		Subventions	
Total achat	**€ 27 000**	DRAC Occitanie	€ 10 000
Autres services extérieurs		Région Occitanie	€ 5 000
Frais de transport	€ 3 000	Département Haute-Garonne	€ 4 000
Frais repas - nuitées	€ 7 000	Mairie de Toulouse	€ 4 000
Communication	€ 2 000	**Total subventions**	**€ 23 000**
Frais administratifs	€ 2 000	**Autres produits**	
Total autres services	**€ 14 000**	ADAMI	€ 15 000
Charges de personnel - répétitions		SPEDIDAM	€ 4 500
Artistes	€ 35 000	Artcena	€ 19 000
Techniciens	€ 13 500	**Total autres produits**	**€ 38 500**
Personnel administratifs	€ 5 500		
Total salaires	**€ 54 000**		
Divers et imprévus	**€ 5 000**		
TOTAL CHARGES	**€ 100 000**	**TOTAL PRODUITS**	**€ 100 000**

Remarque sur les salaires : sont provisionnés, au 3 juin 2019, 30 jours de répétitions, 6 interprètes, 1 technicien, 1 créateur sonore, 1 metteur en scène, présent▪e▪s par intermittence sur la base des grilles SYNDEAC, ADAMI et SPEDIDAM soit 1 service = 55€bruts. Les totaux sont arrondis.

artistes ayant influé sur cette trajectoire (dont)

Apoplexie (morceau *On s'en fout*)
Juliette Armanet (morceau *A la folie*)
Zo D'Axa (livre *L'En-dehors*)
Babx (morceau *Bal des pendus*)
Thierry Bédard (spectacle *Un Monde idéal / ?*)
Blitztheatregroup (spectacle *Late night*)
Jean Cagnard (pièce *Au pied du Fujiyama*)
Laetitia Carton (film *Le Grand bal*)
Collectif Catastrophe (manifeste)
Chromatics (morceau *Black walls*)
Guy Debord (livre *La Société du spectacle*)
Georges Didi-Huberman (livre *Survivance des lucioles*)
Michel Foucault (article *L'Oeil du pouvoir*)
Juliette Gréco (morceau *C'était bien* ou *Le P'tit bal perdu*)
Peter Handke (pièce *Par les villages*)
Etienne Klein (conférence intitulée *progrès et innovation*)
The Knife (clip de *Pass this on*, morceau *The Captain*)
Thomas Lebrun (spectacle *Les Rois de la piste*)
Madonna (morceau *Hung up*)
Jean-Charles Massera (pièce *We are l'Europe !*)
Paul Nizan (livre *Les Chiens de garde*)
Gaspard Noé (film *Climax*)
James Noël (poèmes *Le Pyromane adolescent*)
Pier Paolo Pasolini (article *La Disparition des lucioles*)
Pearl (morceau *Dynamite*)
Jean-Claude Penchenat (spectacle *Le Bal*)
Jacques Rancière (livre *Le Spectateur émancipé*)
Marcus Rediker (livre *Pirates de tous les pays*)
Ettore Scola (film *Le Bal*)
Michel Serres (livre *Petite poucette*)
Nicolas Truong (pièce *Projet lucioles*)
Wim Vandekeybus (spectacle *Blush*)
Francis Wolff (livre *Trois utopies contemporaines*)

© *Les Rois de la piste* - Thomas Lebrun

© *Les Rois de la piste* - Thomas Lebrun

Contact production

Yohan Bret • 06 65 63 56 09 • yobret@lilo.org

Compagnie l'An 01 • 80 chemin de Lapujade 31200 Toulouse

www.cielan01.fr